

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2013
ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS – Pistes de corrigé

Les propositions ci-dessous ne sont que des pistes et on n'attendra, en aucun cas, des réponses exhaustives.

Orthographe et langue : on enlèvera jusqu'à 4 points pour une langue défaillante.

2 points maximum pour l'orthographe et 2 points maximum pour une syntaxe et un lexique qui altèrent l'intelligibilité de nombreux passages.

Questions :

Question 1 :

Quel lieu intime est évoqué dans les documents A, B et C (1 point si réponse justifiée rapidement) ? En quoi cette évocation est-elle poétique ? (2 points)

On attend une présentation du corpus même par une courte phrase, afin d'introduire la question posée ;

On attend une mise en lien explicite des textes qui ne se traduit pas forcément par une confrontation thématique.

On attend au moins une référence précise à chacun des trois textes.

On valorise les copies qui identifient, avec diversité, la forme poétique des textes.

Éléments de réponses possibles :

L'identification de la chambre comme lieu intime, commun aux trois documents retenus, grâce à un relevé minimal d'occurrences à l'appui [Document A : « Qu'il ferait bon garder la chambre, /Devant son feu » (v.4-5) ; document B : « ma chambre d'enfant » (l.1), « dans la chambre » (l.6) ; document C : « la chambre où je grandis » (l.11)].

Le caractère poétique de l'évocation de la chambre dans les trois documents est très net :

- Le lieu quotidien devenant l'espace du refuge et du rêve (par exemple, la chambre offre dans le document A un refuge de chaleur douillette (« cheminée, « chauffeuse capitonnée ») et de silence (« la pendule qui balance son disque d'or »).

- Lieu évocateur de l'enfance voire d'une vie (textes B et C)

- Un espace intérieur tremplin de l'écriture poétique : personnification de la chambre, structure poétique, type de vers et figures de style.

On n'attendra qu'une seule justification pour chaque texte.

Question 2 :

A quelles impressions, agréables ou désagréables, ce lieu est-il, selon vous, associé dans chacun des quatre documents ? (3 points)

La deuxième question mobilise tous les documents du corpus.

On attend que les quatre documents soient exploités, y compris le document D.

On attend une réponse qui caractérise avec un souci d'exactitude les impressions éprouvées et en propose une justification par un relevé d'occurrences précis.

On acceptera, quant au caractère agréable ou désagréable de ces impressions, des réponses potentiellement différentes sur les textes à condition que leur justification apparaisse comme convaincante.

On admettra que certains candidats n'aient pas perçu d'éléments désagréables.

On valorisera les copies qui offrent un effort d'organisation de leur réponse, en croisant les documents par rapport au type d'impressions suscitées par la chambre qu'ils évoquent.

Eléments de réponses possibles :

- *Impressions agréables* : par exemple, la chambre est un refuge, empreint de chaleur, de confort et de sensualité (document A), un lieu de « repos inébranlable » et de sommeil (document D), dont la représentation doit « reposer la tête ou plutôt l'imagination » ; c'est le lieu du déploiement d'un imaginaire personnel et secret (document B et document C), un tremplin pour la création (document D)...
- *Impressions désagréables éventuelles* : par exemple, la chambre est potentiellement un lieu d'enfermement (« Dans mon cœur était enclose » document C ; « repos forcé » et « volets clos » document D), dont il n'est pas sûr qu'il apporte l'apaisement ; le lieu permet la connaissance de soi (« Je saurai sur toutes choses »), mais cette connaissance est empreinte d'un sentiment de « peine » et de fragilité (document C) ; il n'est pas certain que le spectateur du tableau de Van Gogh éprouve l'impression de « repos » escomptée, mais peut-être une sensation diffuse de malaise (document D).

Travaux d'écriture :

Commentaire :

Vous commenterez le document A (Théophile Gautier) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- 1) l'opposition des lieux décrits (éléments et personnages du décor, sensations et scènes évoquées) ;
- 2) le recours à l'humour et à l'imagination poétique pour suggérer « La Bonne Soirée ».

On attend une introduction situant le document et annonçant un plan de commentaire intégrant le parcours de lecture proposé ; un développement rédigé étayé d'analyses précises du texte et de sa forme poétique, et construisant une réelle interprétation ; une conclusion mettant en lumière les perspectives essentielles dégagées par le commentaire.

On valorise la perception des deux registres du texte, la double interprétation potentielle du titre du poème, une analyse fine des métaphores (érotisation de la

chambre personnifiée, prosopopée ; personnification du costume de soirée désœuvré et impatient), une analyse pertinente de la structure poétique, la perception des jeux d'énonciation.

On pénalise un devoir qui s'en tient à une paraphrase réductrice, un développement inorganisé, une succession de relevés sans interprétation ou à l'inverse une succession de remarques sans micro-analyses à l'appui, un commentaire ignorant totalement le genre littéraire du texte, un contresens manifeste et majeur dans la compréhension du texte.

On ne pénalise pas les copies présentant un développement rédigé tout en laissant apparaître la structure du plan.

Éléments de correction :

- *Piste 1 : l'opposition des lieux décrits*
- Un espace extérieur hostile : le froid du dehors, perçu comme un « temps de chien » (« il pleut, il neige », v.1 ; « Les cochers, transis » v.2 ; « le vent qui pleure et rôde » v.22) ; le monde des conventions bourgeoises (la « corvée » v. 37 du « bal à l'ambassade anglaise » v.25, qui suppose de jouer son rôle dans le théâtre social (d'où le costume obligatoire de l'habit noir, du gilet, de la chemise, des brodequins et des minces cravates, strophes 5 et 6) et de ne pas quitter son rang (« Portant blasons sur leurs portières » v. 41) ni sa place dans le divertissement orchestré, concours d'élégance et d'ostentation d'un certain statut (« Prendre la file à l'arrivée/Et suivre au pas/Les coupés... » v.38 à 40). La froideur est en réalité tant celle de « ce vilain soir de décembre » (v.4) que celle éprouvée par le poète face aux « beautés altières » du bal : leur superbe exalte certes leurs « appas » mais les présente aussi comme inaccessibles.
- La chambre comme havre sensuel : la chaleur (« cheminée, « chauffeuse capitonnée »), le silence (« la pendule qui balance son disque d'or »), et la lumière tamisée (« Voile à demi », « le reflet [...] Tout endormi ») renforcent la dimension de refuge offerte par la chambre. On est sensible à l'érotisation de ce lieu : « avec une caresse », « comme un sein blanc », « globe laiteux ». Par le jeu de la synecdoque, la chambre est assimilée au corps d'une maîtresse qui entend retenir son amant auprès d'elle dans une atmosphère de sensualité douce et protectrice. Une sorte de langueur sensuelle berce et amollit le poète qui n'éprouve guère le désir de s'arracher à son refuge fantasmé, tant il veut échapper à la « corvée » du dehors, soit le froid et les conventions sociales.
- *Piste 2 : le recours à l'humour et à l'imagination poétique pour suggérer « La Bonne Soirée »*
- De la personnification des lieux et des choses jusqu'à la prosopopée : on a constaté l'érotisation de la chambre assimilée par le biais des comparaisons à une maîtresse, dans une véritable atmosphère de boudoir (« Un papier rose à découpures, / Comme un sein blanc sous des guipures » par exemple), en insistant sur la sensualité de l'évocation. Ce même travail de personnification s'applique aux éléments extérieurs, qu'on pourrait lire comme autant d'amants éconduits, tels « le vent qui pleure et rôde, / Parcourant, pour entrer en fraude, /

Le corridor ». Il faut ainsi souligner l'humour avec lequel le poète s'amuse à personnifier ce décor jusqu'à lui donner la parole, dans une prosopopée qui colore le texte d'un comique léger : la chambre ainsi se comporte comme une maîtresse possessive à l'égard du poète, par l'entremise de la chauffeuse dotée d'un verbe autoritaire, qui n'admet pas de réplique : « La chauffeuse capitonnée / Vous tend les bras / Et semble avec une caresse / Vous dire comme une maîtresse, / « Tu resteras ! ». (v.8 à 12) [noter la ponctuation expressive et le futur assertif]. La même imagination déliée est à l'œuvre dans l'évocation personnifiée du costume de soirée qui n'en finit plus d'attendre le bon vouloir du poète pour partir au bal : « Mon habit noir est sur la chaise, / Les bras ballants ; / Mon gilet bâille » (v.26 à 28) [gestuelle symbolique de l'attente ; effet d'hypallage ; noter la syllepse du verbe « bâiller » qui traduit tout autant l'allure débraillée du gilet que la lassitude désœuvrée qui lui est imputée] ; le costume semble même lui aussi jouer de ses atouts, les exhibant pour convaincre le poète de revêtir son habit de gala : « [...]ma chemise / Semble dresser, pour être mise, / Ses poignets blancs », (v.28 à 30), « Les brodequins à pointe étroite / Montrent leur vernis qui miroite, / Au feu placés » (v.31 à 33). Cette stratégie de séduction ne paraît guère probante pourtant puisque l'évocation du costume de bal se clôt par la mention des « gants glacés », comparés à des « mains plates », les adjectifs employés renvoyant ces éléments du costume à l'évocation du monde extérieur, hostile et convenu. Cette stratégie de personnification traduit donc la distance amusée du poète, dans un esprit de dérision.

- Satire et autodérision : finesse et familiarité du portraitiste. Le poète joue d'expressions lexicalisées ou familières pour conférer un style alerte et enlevé à son écriture poétique (effets de surprise créés par les tétramètres) qui se moque des conventions : « Quel temps de chien ! » (v.1), « Qu'il ferait bon garder la chambre » (v.5), « pour entrer en fraude » (v.23), « quelle corvée ! » (v.37), « prendre la file à l'arrivée / Et suivre au pas » (v.38 et 39). Cette simplicité et familiarité de la situation et du langage s'associent à un regard férocement malicieux, celui du portraitiste qui croque ses semblables : on note la touche comique créée d'emblée par le « nez bleu » des cochers, l'attitude de morgue des femmes de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie saisie en un adjectif (« altières »), et confirmée par le parallèle osé, établi entre les « blasons » et les « appas », qui mêle voire assimile le charme et l'attrait à l'ostentation du luxe et des quartiers de noblesse). Le poète finalement apprécie aussi la chambre parce qu'elle lui permet d'observer en retrait le manège du monde. La satire du bal à l'ambassade est nette : sa mention signale l'importance de l'évènement dans le carnet mondain (présentatif et absence d'article v.25), le poète montre sa mascarade ritualisée, dans une démonstration des places et des hiérarchies de la notabilité (« prendre la file », « suivre au pas », « Portant blasons sur leurs portières », « beautés altières ») [syllepse à nouveau puisque l'allure ralentie et ordonnée des coupés des invités du bal reflète aussi leur place dans le divertissement social ; le bal est une représentation élégante de l'ordre des notables]. Le confort voluptueux de la chambre et la possibilité d'abandon qu'elle recèle assimilent ce lieu à une sorte d'œilleton au travers duquel le poète a tout loisir d'observer et de fantasmer le monde.

Écriture d'invention :

A votre tour, écrivez un poème en prose ou en vers, qui évoquera la chambre de Vincent Van Gogh (document D). Votre poème prendra notamment appui sur la lettre à Théo mais devra refléter les sensations et sentiments personnels que vous inspire ce lieu. Vous vous appliquerez à proposer des images poétiques qui permettront de dépasser la simple description réaliste. Votre texte comprendra au minimum une trentaine de lignes ou de vers.

On attend :

- une évocation poétique de la chambre de Vincent Van Gogh qui prenne appui sur la lettre à Théo (document D), et les éléments qu'elle indique, tels que :
 - l'importance de la couleur comme instrument majeur de la composition ;
 - l'énumération des composantes du décor de la chambre et l'association de ces composantes du décor à des couleurs spécifiques ;
 - la chambre comme motif d'une inspiration artistique renouvelée pour Van Gogh ;
 - la conception de la toile sur la chambre comme revanche au « repos forcé » que le peintre a dû prendre dans ce lieu.
- Un texte poétique qui reflète les sensations et sentiments personnels qu'inspire la chambre de Van Gogh. Un poème composé en prose ou en vers, qui s'approche de la longueur indiquée (à nuancer en fonction de la qualité poétique du texte) et qui repose sur l'élaboration de véritables images. On acceptera toute forme poétique s'inscrivant dans cette prescription, y compris une lettre à caractère poétique.

On valorise :

- Les copies qui exploitent le croquis joint dans sa résonance avec la lettre (document D) et qui mobilisent de manière pertinente des éléments de l'image dans leur texte poétique, afin de nourrir et de déployer leur évocation
- Les copies qui font preuve d'une véritable imagination poétique dans l'élaboration des images, en nombre et forme variés
- Les copies qui mobilisent un lexique varié dans l'évocation des couleurs (palette et nuances).
- Les copies qui exploitent avec pertinence la mention de la « lumière

fraîche du matin ».

- Les copies qui exploitent des connaissances personnelles sur Van Gogh, à la fois le peintre et son œuvre, pour composer leur texte poétique.
- Les copies qui exploitent éventuellement et de manière incidente au sein de leur poème la relation au frère présente dans la lettre.

On pénalise :

- Les textes qui s'apparentent à une simple description réaliste de la chambre, sans effort d'évocation poétique ;
- Les textes qui reprennent la lettre de Théo sans proposer de sentiments ni de sensations personnels inspirés par la chambre de Van Gogh ;
- Les textes qui ignorent la lettre à Théo et des éléments qui la composent pour proposer une variation poétique totalement décontextualisée.

Dissertation :

La création poétique doit-elle s'inspirer du quotidien ou bien puiser sa source dans un univers totalement déconnecté du réel ?

Vous appuierez votre réflexion sur les poèmes du corpus mais aussi sur ceux que vous avez étudiés en classe ou rencontrés dans vos lectures personnelles.

On attend un devoir structuré avec une introduction même succincte, deux parties au moins et une conclusion ; une réflexion qui interroge l'alternative proposée (« ou bien »), en perçoive la tension intrinsèque (« quotidien » vs « univers totalement déconnecté du réel ») ainsi que ses déclinaisons possibles (prosaïsme, banalité, immédiateté, modestie, connu vs merveille, rêve, étrangeté, folie, inconnu) ; un développement organisé ; des exemples précis ; l'utilisation des textes du corpus.

On valorise les devoirs utilisant des références nombreuses et analysées ; les copies qui interrogent les limites du problème posé (l'adverbe « totalement » dans l'expression « totalement déconnecté du réel ») et de l'alternative établie ; les copies qui manifestent une qualité de réflexion personnelle, un sens de l'argumentation, et qui utilisent des références et/ou lectures personnelles de manière pertinente.

On pénalise l'absence d'exemples ; les devoirs non rédigés ; l'absence d'une argumentation développée et structurée ; les digressions en vue de réutiliser des éléments vus en cours, sans lien avec le sujet.

Éléments de correction :

- *Piste 1 : la création poétique s'inspire du quotidien*
- Le choix délibéré d'objets prosaïques comme sources de création : La *Ballade*

des Pendus de Villon ; « L'araignée et l'ortie » Victor Hugo, « Le pain » ou l'« Ode inachevée à la boue » de Francis Ponge, « Une charogne » Baudelaire, « Le pou » Lautréamont. Mais aussi des réalités sociales qui nous étreignent : « Melancholia » (Hugo), « Le joujou du pauvre » (Baudelaire), la figure du vitrier ou du vieux saltimbanque. Buts : défier une tradition poétique, s'attacher au monde sensible le plus modeste, le plus douloureux ou le plus laid, car « tout bruit, tout est plein d'âmes » (V.Hugo) ; rechercher un « lyrisme de la réalité » (Reverdy), se résoudre au *Parti pris des choses* (Ponge) mais toujours *Compte-tenu des mots*.

- De nouvelles formes d'écriture poétique associées à cette démarche : l'écriture poétique défie les conventions en adoptant le langage libre et délié (familiarité des expressions « temps de chien », « quelle corvée ! ») du portraitiste qui croque les figures des conventions sociales (les « beautés altièrès » du « bal à l'ambassade anglaise » document A du corpus, Gautier, *Emaux et Camées*) et joue sa complicité avec le lecteur (poème-conversation ?) ; le souvenir de la chambre d'enfant , de ses rideaux, coffres et pilastres, nourrit un « Petit poème » issu du *Cornet à dés* de Max Jacob (texte B du corpus) ; les vers libres de la *Prose du Transsibérien* (Cendrars) qui traduisent le mouvement et le bruit même du train ; les vers libres de « Zone » (*Alcools*, Apollinaire) qui accueillent la présence des affiches et du bruit des sténodactylographes ; les « proèmes » de Ponge ; les emprunts contemporains au langage de la rue, de la publicité, des nouveaux médias, l'insertion de souvenirs de cinéma, de bande dessinée ou de jeu vidéo. Cf. Nathalie Quintane, *Chaussure* ; Pierre Alféri, *Kub or*. On voit apparaître des objets littéraires fondés sur le détournement, le collage, le montage pour dessiner « quelque chose comme le fantôme d'une vie minuscule » Cf. Jean-Michel Espitalier, *Pièces détachées : une anthologie de la poésie française d'aujourd'hui*. Il s'agit de donner toute sa place à l'infra-ordinaire (Perec), de donner à voir et entendre la « pâte-mot de l'époque » (Christophe Tarkos).

Certains considèrent qu'on atteint de la sorte les limites du langage poétique, dans une volonté d'exprimer le prosaïsme de la forme aussi bien que du contenu, au point qu'on parle parfois de « poésie d'après la poésie » (J.-M.Gleize).

- *Piste 2 : la poésie puise sa source dans un univers totalement déconnecté du réel.*
- L'abandon aux puissances du rêve et de la folie : les rêveries fantastiques d'Aloysius Bertrand ; l'enchantement littéraire des « Mages romantiques » ; Nerval, *Aurélia* ; « Ce que dit la Bouche d'Ombre », Hugo ; rechercher l'esthétique des *Illuminations* (Rimbaud), pratiquer le long « dérèglement de tous les sens » ; partir très loin du dernier radeau comme *Nadja* (Breton),

suivre l'exemple du « cavalier du rêve » (Desnos), rechercher la « phrase qui cogne à la vitre » (*Manifestes du surréalisme*) ; « plonger au fond du gouffre » pour toujours « trouver du nouveau » (Baudelaire).

- L'importance du jeu métaphorique dans la création poétique : l'image poétique provoque un sentiment d'étrangeté, de rupture ou de chavirement du langage, elle correspond à l'effort de recréation du monde au sein de l'écriture poétique, d'où une recherche de l'écart, de la « déconnexion avec le réel ». L'abandon au « stupéfiant image » (Aragon) des surréalistes correspond à la quête d'une beauté convulsive, née du fortuit, du hasard, de l'arbitraire, de la différence de potentiel entre deux réalités les plus éloignées pour créer « l'étincelle poétique ».

Mais tout comme l'image elle-même articule comparant et comparé, sans doute le poème n'est-il pas totale déconnexion du réel, mais plutôt pont entre deux rives, « dans l'entre-deux du ciel et de la terre », comme en témoigne la prédilection de nombreux poètes pour les lieux ou instants lisières (fenêtres de Baudelaire, ponts de Rimbaud, seuils de Bonnefoy...)

On appréciera que la réflexion soit prolongée dans une troisième partie ou en conclusion, par la prise en compte de certains éléments d'une piste 3.

- *Piste 3 : être « en étrange pays en son pays lui-même » (Aragon).*
- La poésie n'est pas dans les choses. Est avant tout poétique le geste du poète sur la langue, geste créateur, imagination du langage qui vise à réconcilier la forme et le sens des mots dans l'espace du poème, à les régénérer pour créer une parole sensible.
- La création poétique est un « dépaysement » (Du Bouchet) non un arrachement (elle ne puise pas sa source dans un univers totalement déconnecté du réel).